

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Apostolat de la prière. — III Le Révérend Père Pilon, de la Congrégation du Saint-Sacrement. — IV Un compromis. — V A la Providence: Vêtue et profession religieuse. — VI Visite pastorale. — VII Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 19 avril

On annonce :

La fête de S. Marc (samedi) et la procession;
 La nouvelle législation sur les mariages.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 19 avril

Messe du dimanche de QUASIMODO, double-majeur (privilegé contre tout office de 1e cl); pas de mém.; préf. pascale. — Vêpres du dim. de Quasimodo.

Le samedi, 25 avril

Chant de l'ant. **Exsurge** et des litanies des saints (répétées) pendant la procession, suivie de versets, répons et oraisons.

Messe des Rogations (**Exaudivit**) après le Ve dim. de Pâques, sans Gloria ni **Credo**; 2e or. **Concede nos**, 3e **Ecclesiae** ou pour le Pape (s'il n'y a pas d'autre messe, 2e or. de S. Marc, sans 3e or.; si l'église est dédiée à S. Marc., messe de S. Marc, avec mém. de la messe des Rogat.).

Il est préférable de lire ces litanies pendant la procession et cette messe que de lire d'autres prières privées.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 26 avril

La solennité des titulaires de saint Joseph (19 mars ou Patronage) se fera le IIIe dimanche après Pâques.

On fait, en ce jour, la solennité des titulaires, à partir du 22 mars (ex. l'Annonciation) qui n'ont pu avoir lieu, à cause du privilège des dimanches de la Passion, etc.

Diocèse de Montréal. — Du 3 avril, N.-D. des Sept-Douleurs (Verdun); du 20, saint Victor (Terrasse Vinet); du 23, saint Georges (Montréal et Montréal-Sud); du 25, saint Marc; du 26, N.-D. du-Bon-Conseil; du 1 mai, saint Philippe et saint Jacques.

Diocèse d'Ottawa. — Du 3 avril, N.-D. des Sept-Douleurs (Grenville); du 6, saint Sixte; du 16, saint Benoit-Joseph (Wendover); du 24, saint Fidèle (Fasset); du 26, N.-D. du Bon-Conseil (Hintonburg); du 1 mai, saint Philippe (Richmond et Argenteuil).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 11 avril, saint Léon; du 14, saint Justin; du 25, saint Marc; du 30, saint Sévère; du 1 mai, saint Philippe.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 1 avril, saint Hugues; du 5, saint Vincent-Ferrier (Adamsville); du 14, saint Valérien; du 23, saint Georges (Henryville); du 25, saint Marc; du 29, saint Pierre (Pike River); du 2 mai, saint Athanase (Iberville).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 11 avril, saint Léon (Marston); du 13, saint Herménégilde (Barford); du 23, saint Fortunat (Wolfstown); du 30, sainte Catherine (Hatley); du 1 mai, saint Philippe (Windsor Mills).

Diocèse de Valleyfield. — Du 17 avril, saint Anicet; du 20, saint Zotique; du 26, saint Clet.

Diocèse de Nicolet. — Du 6 avril, saint Célestin; du 19, saint Elphège; du 26 avril, N.-D. du Bon-Conseil; du 30, sainte Sophie.

Diocèse de Pembroke. — Du 21 avril, saint Félix (Pointe-Alexandre); du 1 mai, saint Jacques (Portage-du-Fort).

Vicariat de Témiscamingue. — Du 23 avril, saint Georges (Abitibi).
J. S.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois d'avril 1914,
Approuvée et bénie par Pie X

LE TRIOMPHE DE LA CAUSE CATHOLIQUE EN FRANCE.

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin Coeur de Jésus, je vous offre, par le Coeur immaculée de Marie, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de toutes nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier, pour le triomphe de la Cause catholique en France.

Résolution apostolique : Prier instamment pour l'union de tous les catholiques français.

LE REVEREND PERE PILON DE LA CONGREGATION DU SAINT-SACREMENT



VANT d'entrer chez les Pères du Saint-Sacrement en 1902, l'admirable prêtre et religieux qui vient de mourir (21 février 1914) au Juniorat de Sufferu, près de New York, le Révérend Père Joseph-Edouard Pilon, avait été, pendant plus de vingt ans, l'un des prêtres-professeurs les plus dévoués et les plus aimés du séminaire de Sainte-Thérèse (1880-1901). Sa vie, par conséquent, s'est fractionnée en deux parts bien distinctes. Mais les témoignages qui nous sont venus, de ses anciens confrères térésiens aussi bien que de ses frères en religion, établissent qu'il a su rester fidèle à lui-même toute sa vie, et que le dévouement aux intérêts supérieurs des âmes a été, avant tout, la note caractéristique de sa carrière. Nous l'avons connu à Sainte-Thérèse comme élève et comme dirigé spirituel, et c'est à ce titre que nous réclamons l'honneur de payer à sa mémoire notre modeste tribut. Les excellents Pères du Sacrement sauront rendre, nous n'en doutons pas, à celui qui fut si fervemment des leurs l'hommage qu'il a près d'eux mérité.

• • •

A Sainte-Thérèse, M. Pilon fut, à l'exemple d'un si grand nombre de nos prêtres de collège, la personnification du dévouement. Petit de taille et d'une santé plutôt frêle, il a été, de longues années, grâce à une activité et à un zèle qui ne se démentirent jamais, la cheville ouvrière de toute l'organisation de l'enseignement téréisien, soit comme professeur des classiques ou des sciences, soit surtout comme préfet des études.

C'était à une époque difficile de la vie de notre chère *Alma Mater*. Les Lonergan, les Proulx et les Rouleau, après les

Tassé, les Lorrain et les Routhier, avaient quitté le vieux séminaire de M. Ducharme. De l'ancienne génération, M. Nantel restait seul avec le bon curé M. Charlebois. Si doué et si renseigné qu'il fût au point de vue des aptitudes littéraires et des connaissances pédagogiques, M. Nantel, le digne supérieur, ne pouvait répondre et suffire à tout. Ses jeunes confrères de 1880, les Larocque, les Corbeil, les Cousineau, les Brunet, les Vaillancourt et les Pilon durent, très vite, prendre les responsabilités des premières charges et des hautes classes. Et puis, l'incendie de l'ancien collège — le 5 octobre 1881 — avait créé une situation compliquée et désavantageuse. Ce qu'il fallut de bonne volonté et de travail ingrat à nos directeurs et professeurs d'alors, s'il est difficile de le préciser, il est aisé de s'en faire tout de même une idée ! Dispersés par les maisons du village, puis revenus, après deux ans, dans des classes spacieuses mais vides de beaucoup de choses, les élèves durent compter surtout sur le zèle de leurs maîtres. En sciences en particulier, en physique et en chimie, pour les expériences, nous n'avions presque pas de matériel et d'instruments.

Or, c'est à ce moment-là que M. Pilon, après un stage de quelques mois à Québec auprès de feu Mgr Laflamme, devint professeur de sciences. J'ai toujours pensé qu'il accepta de faire les sciences par dévouement, parce qu'on était à court de professeur, car il ne m'a jamais paru doué d'aptitudes spéciales pour cette branche du savoir. Ajoutez à cela que la pénurie dans laquelle nous étions lui rendait la tâche doublement malaisée. Je le vois encore nous expliquant les mouvements de la terre, avec une pomme suspendue au bout d'un fil pour figurer la planète ! Même il arriva, cependant que le professeur alignait une formule au tableau noir, que *Zapha* mangea... la terre — c'est la pomme que je veux dire ! Mais M. Pilon avait réponse à tout. Le lendemain, au bout du fil, c'était une grosse patate qui se balançait ! Elle ne tenta personne. Non,

nous n'étions pas riches ; mais l'activité et le dévouement incessable du professeur suppléaient à ce qui nous manquait. Ce " petit homme ", on l'a souvent taquiné — M. Rouleau surtout—au sujet de ses " petits systèmes ". Il reste, à mon avis, que ses méthodes étaient efficaces, que ses élèves l'aimaient, et que, quand ils voulaient, ils obtenaient de bonnes notes aux examens du baccalauréat.

En 1885, tout en gardant ses cours de sciences, M. Pilon devint préfet des études. Il prit à coeur les responsabilités de cette haute fonction. " Il a fait des réformes importantes ", m'écrivit M. le chanoine Jasmin, l'un de ses successeurs à la préfecture, " dans la direction des études, perfectionnant les cours d'anglais, de mathématiques, d'histoire du Canada dans les premières classes, et tenant ainsi le cours classique à la hauteur des exigences de notre société. De même, il a organisé un cours commercial qui a sa valeur. En deux mots, il a étudié pendant quinze ans la pédagogie et travaillé constamment à discerner et à appliquer les meilleures méthodes. " C'est là, on l'admettra, un témoignage qui en dit beaucoup dans sa concision.

M. Pilon succéda, de mon temps, à M. Nantel, dans la direction de l'Académie. Il n'avait peut-être pas la compétence de l'ancien supérieur et ses diverses charges ne lui permettaient guère la culture soutenue des belles lettres et du bien dire. Mais il possédait des aptitudes remarquables, une plume en somme bien taillée, une langue agile et une parole abondante et facile. Il avait l'esprit fin, piquant, prime-sautier à ses heures, autant que quiconque. Cet excellent M. Brunet, le Goliath de ce David ou, comme disait M. Pilon lui-même, ce lion qu'il voulait toujours " réduire " — en connut quelque chose ! Les *Annales térésiennes* et les *chroniques* du temps contiennent une foule de traits et d'épigrammes, tombés de la plume de M. Pilon, que ne désavoueraient pas les meilleurs chroniqueurs et épigram-

mistes. Toujours est-il qu'à l'Académie Saint-Charles, nous passions avec lui, et sous sa direction, des heures utiles et joyeuses. Il prépara aussi et " exerça " plus d'une séance, pour notre théâtre écolier, avec des succès divers. Qui ne se rappelle la représentation du *Fricot sinistre* de M. Proulx, en 1887, alors que tous les invités du héros *Valiquet* se tenaient à table en capots d'étoffe ! Ce que ce cher M. Pilon en a fait du mauvais sang, ce jour-là !

Car, il faut le dire, M. Pilon avait le sang chaud et la riposte vive. Pour se dévouer et pour être vertueux comme il l'était, il lui fallait combattre activement le " vieil homme " ou le " petit homme " ! Et pourtant ce qu'il fut dévoué et ce qu'il fut vertueux, on ne le dira jamais assez. Ses victoires sur lui-même, tout le monde le constatait, il les devait à son sens surnaturel, à son amour de Dieu et des âmes.

* * *

Mais la grande oeuvre de M. Pilon à Sainte-Thérèse, je veux dire celle qui lui a sans doute coûté le plus d'efforts et de labeurs, et celle aussi qui empêchera que son nom ne se perde dans la foule plus ou moins anonyme de ceux qu'avec le temps on finit toujours par oublier, c'est la construction de la chapelle et de la salle des séances. Après l'incendie de 1881, s'il avait pu se relever de ses ruines grâce à la générosité des anciens élèves, le séminaire était resté incomplet. Nous n'avions qu'une chapelle provisoire, bien pauvre, et nous donnions nos séances dans la salle des grands, bien incommode pour cette fin. On ne peut pas tout faire à la fois, et, bien que les souscriptions eussent été abondantes, les directeurs de la maison avaient encore trop de dettes pour songer à une construction additionnelle.

Les hommes de Dieu ne doutent de rien. M. Pilon, en dépit des calculs les plus exacts de la sagesse humaine, entreprit de

doter son cher séminaire d'une superbe chapelle et d'une magnifique salle de séance. Sans honte et sans scrupule, il quêtait à droite et à gauche : de l'argent, des matériaux, des concours d'ouvriers et d'architecte. Il demanda, sans se lasser. Le succès fut extraordinaire, j'allais dire presque miraculeux. Les travaux furent commencés en juin 1893. En septembre de la même année, M. Rouleau écrivait dans les *Annales Térésiennes* ces lignes, qu'on ne relit pas sans émotion vingt ans après, à la vue de tout ce que M. Pilon a en effet réalisé : " C'est dans ces circonstances (celles que je viens de rappeler) que M. Pilon a conçu le projet de réaliser notre vœu et celui des anciens élèves, sans que la maison soit grevée en rien, ni même responsable. Il a voulu élever ce temple à Dieu. Sur quels moyens humains s'appuie-t-il ? Je l'ignore. Mais je sais, je sens et je vois qu'il va réussir et je regrette déjà d'avoir douté de lui et de son oeuvre... " " Mon cher Monsieur Pilon ", ajoutait le spirituel *Sim*, " vous êtes petit de taille, on vous accuse quelquefois d'être l'esclave de petits systèmes, mais personne ne niera que vous avez une grande âme, que vous avez conçu une grande idée, un grand projet... "

Oui, ce fut un grand projet et il réussit admirablement. En juin 1895, la séance de la fin d'année se donnait dans la nouvelle salle académique, et, le 9 novembre 1898, Mgr l'archevêque Bruchési bénissait la nouvelle chapelle. Au cours de son allocution, Sa Grandeur, en signalant l'incomparable zèle de M. Pilon, disait aux térésiens : " Soyez assurés que les générations futures béniront son nom ". Personne, en effet, chez les élèves de Sainte-Thérèse, ne l'oubliera jamais. Son nom mérite d'être inscrit, dans les fastes de l'histoire de la maison térésiennne, tout à côté de celui des fondateurs.

• • •

M. Pilon ne devait pas mourir à Sainte-Thérèse. En 1902,

c'est-à-dire à 49 ans et dans sa 22e année de prêtrise, il entra chez les Pères du Saint-Sacrement. On nous a fait l'honneur de nous communiquer un magnifique recueil-souvenir de la famille du regretté défunt, où se trouvent les lettres si édifiantes qu'il adressa, de Sainte-Thérèse d'abord, puis, en cours de voyage, de différentes villes d'Europe, et enfin de New York et de Sufferu quand il fut devenu religieux, à ses frères et soeurs. Le quatrième d'une famille de onze ou douze enfants, M. Pilon resta toute sa vie très attaché aux siens. Deux de ses soeurs, à la Congrégation Notre-Dame, et l'un de ses frères, chez les Oblats de Marie, s'étaient comme lui consacrés à Dieu. Il serait sans doute indiscret d'insister et de donner ici des extraits des lettres qu'il leur écrivit. Mais qu'il nous soit permis de dire qu'elles révèlent, ces lettres, de la façon la plus naïve et la plus touchante, une belle âme, toute pleine de l'amour de Dieu et de la générosité dans le sacrifice.

L'histoire de sa vocation religieuse est là, en termes clairs et nets. Ecrivant de New York, le 23 août 1902, à l'une de ses soeurs, il lui confie que " depuis plus de vingt ans " il pensait à entrer dans une communauté. Mais, sans doute, il avait compris, dans les circonstances que nous avons dites, que son concours à l'oeuvre térézienne était indispensable et il avait dû retarder. Cependant, l'oeuvre si pieuse et si belle des Pères du Saint-Sacrement avait dès longtemps conquis son coeur aimant et si plein de ferveur, et, quand il put suivre cet attrait, il s'y donna de toute son âme. Oh! il lui en coûta de quitter définitivement Sainte-Thérèse, de renoncer plus complètement encore à sa chère famille. Quand il revint de son voyage d'Europe en 1902, il entra tout de suite au noviciat de New York, sans s'accorder la joie d'une visite au Canada ; parce que, il l'a écrit lui-même, c'était assez pour son coeur sensible " d'une blessure à la fois ". Mais une fois chez les

Pères, il goûta des joies profondes aux pieds de l'ostensoir, et nous croyons sans peine ses vénérés confrères de Suffern, qui lui rendent le témoignage qu'il fut un religieux modèle et d'une piété intense.

Après son noviciat, à sa grande surprise, et non sans un premier mouvement d'hésitation, aussitôt dominé d'ailleurs par obéissance, il devint, au Juniorat de Suffern, directeur et professeur, tout comme à Sainte-Thérèse. La Providence a ses vues. Le Père Pilon se soumit et il se dévoua sans compter, ainsi qu'il avait toujours fait.

* * *

Sa santé n'avait jamais été très forte, bien qu'il ait fourni une carrière de professeur et de religieux singulièrement laborieuse. En août dernier, il avait subi, heureusement, une grave opération, et il se disait mieux. Mais il était épuisé. Se sentant fatigué, il avait dû prendre un peu de repos au commencement de février. Le dimanche 15, il put célébrer la sainte messe et reprit ses classes. Le vendredi matin (20 février), il perdit connaissance à l'autel, après les premières oraisons. On le conduisit à sa chambre, puis à l'hôpital. Les médecins diagnostiquèrent un épanchement de sang au cerveau. Le lendemain, samedi, 21 février, à 7 heures du soir, il rendait le dernier soupir.

* * *

M. Pilon était né à Sainte-Anne de Bellevue et avait été baptisé à la Pointe-Claire, le 23 juin 1853, par M. le curé Edouard-Charles Fabre, qui devint plus tard évêque et archevêque de Montréal. Ainsi que nous l'avons déjà dit, quatre enfants sur onze, de cette honorable famille Pilon, deux filles et deux garçons, se sont donnés à Dieu. Edouard, après ses premières classes à l'école du village, et après quelque temps d'étude aussi chez M. le notaire Brulé à Vaudreuil, qui lui enseigna

les éléments du latin, vint faire son cours à Sainte-Thérèse (1870-1876). Il y fut confrère de l'ancien supérieur Cousineau, aujourd'hui curé de Saint-Eustache, à qui il disputa les honneurs aux distributions des prix. En 1876, il prenait la soutane. Comme beaucoup de ses contemporains, il suivit les leçons de théologie, en remplissant d'autre part les fonctions de professeur des classiques. Le 24 août 1880, Mgr Fabre, qui lui avait donné son nom en le baptisant, lui conférait l'ordre sacré de la prêtrise. Nous avons vu que le nouveau prêtre devait passer une grande partie de sa vie à Sainte-Thérèse, dont il a été l'un des plus actifs et des plus méritants prêtres-professeurs. En 1901, se sentant fatigué et même épuisé, il dut prendre un congé et quitter la maison, où il vivait depuis plus de trente ans, et où il ne devait plus revenir qu'en passant. Grâce à la bienveillance de quelques amis, généreux autant que fidèles, il fit un voyage en Europe et visita l'Italie et la France. A son retour, sans revenir au pays, comme nous l'avons raconté, ni vers sa famille, ni vers Sainte-Thérèse, il entra chez les Pères du Saint-Sacrement à New York. C'était le 15 août 1902. Le 15 août 1903, un an après, il prononçait ses vœux annuels, et, le 15 août 1906, il faisait sa profession perpétuelle. En septembre 1904, il avait été nommé directeur du Juniorat de Suffern, qui se fondait, non loin de New York. Il y est mort le 21 février 1914, à 60 ans.

Au nom de ses anciens élèves térésiens, et en union avec tous ceux qui l'ont connu, admiré et aimé, nous déposons sur sa tombe l'hommage ému de nos sincères regrets et de notre très vive reconnaissance. Sa vie a été belle, pieuse, utile, pleine de mérites. Les térésiens ne l'oublieront pas. Et Dieu, du haut du ciel, qui l'a si souvent visiblement béni sur terre, lui aura réservé, nous en avons la confiance, les joies sans nuages de l'éternelle félicité.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

J
cite
chré
s'ef
fern
l'Ég
mois
me
nuag
tiqu
et el
Ce
ving
n'éta
couv
caval
polin
comm
fatigi
mauv
comm
Il
soeurs
année
des ag
d'enfa
jeunes
maine
plus f

UN COMPROMIS

N curé de campagne nous racontait l'autre jour, l'histoire suivante.

J'ai dans ma paroisse, disait-il, un habitant que je pourrais citer comme un modèle de cultivateur intelligent et d'excellent chrétien. Dans sa famille, on connaît la loi du travail et l'on s'efforce de faire produire, par une culture améliorée, une ferme de trois cents arpents; mais aussi l'on observe la loi de l'Eglise et l'on ne manque jamais de faire la communion du mois, ni d'entendre la messe et les vêpres du dimanche. Comme ailleurs, il y a parfois quelques petits troubles. De légers nuages viennent pour un instant assombrir le bonheur domestique; mais comme tout se règle en fin de compte avec tact et charité chrétienne! En voici un exemple.

Certain dimanche, le cadet des garçons — jeune homme de vingt-trois ans — voulut aller voir sa *blonde*. La température n'était pas belle; le soleil n'avait pas paru et un brouillard couvrait la campagne. Rien pourtant ne saurait empêcher un *cavalier* de sortir. Celui-là avait d'ailleurs un engagement. Très poliment, il demande à son père la permission d'atteler. "Mais comment, répliqua celui-ci assez vivement, les chevaux sont fatigués du labour de la semaine! Et puis le temps est si mauvais! Nous n'avons pas même pû aller dîner chez ton oncle, comme nous le lui avons promis."

Il faut savoir, en effet, que ce père a plusieurs frères et soeurs, qui habitent la paroisse voisine, et que, vingt fois par année, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, on se réunit pour des agapes fraternelles. On arrive avec des voitures chargées d'enfants. On dîne. Et, dans l'après-midi, pendant que les jeunes s'amuse, les vieux causent des événements de la semaine. On se conseille, on s'encourage. On revient au foyer plus frais et plus dispos pour les travaux du lendemain.

Mais revenons à notre récit. Arthur — c'est le nom du jeune homme — fut tout attristé du refus de son père. Il avait promis la veillée à sa *belle* et elle éprouverait un vif chagrin de son absence ce soir-là. D'un autre côté, il ne pouvait lui venir à l'idée de désobéir à son père. Le coeur gros, il va s'asseoir dans un coin retiré de la grande salle. Il est triste. Sa bonne soeur a même aperçu de grosses larmes couler de ses yeux. Elle, la confidente de ses secrets intimes — je veux dire de ses amours — il n'en faut pas davantage pour la faire pleurer. Et la mère jette aussi un regard attendri sur son cher Arthur, toujours si complaisant pour elle, toujours prêt à aller chercher de l'eau au puits, à lui apporter du bois; ce cher Arthur, qu'elle aime davantage, parce qu'il a un caractère plus timide, et elle pleure, elle aussi.

Le père, qui n'avait pas pris garde d'abord à toute cette tristesse, s'en aperçoit et en cherche la cause? Lui seul l'ignore. " Y a-t-il donc quelques mauvaises nouvelles ", demandait-il ! Un long silence, et des profonds soupirs furent la première réponse. Enfin la mère se hasarde à dire quelques mots " Pourquoi donc as-tu refusé à Arthur de sortir ce soir ? " — " Mais tu ne vois donc pas le temps qu'il fait ? A cause de cela, nous n'avons pu aller dîner à Sainte-D. comme nous nous l'étions promis. " — " Le temps, il peut n'être pas beau pour nous et *sortable* pour les jeunes gens ". — Mais les chevaux sont fatigués. " — " Qu'il prenne celui avec lequel nous devions aller nous promener. " — " Oui, c'est toujours comme cela, tu prends toujours la part de tes enfants. " — " Pourquoi pas ? Arthur ne nous fait jamais de peine, il travaille le bien, il ne va jamais à l'hôtel. " — " Et bien, puisque c'est comme cela, qu'il sorte. "

Arthur ne peut plus se décider; il a eu trop de peine, et craint que sa bonne amie ne s'aperçoive de son chagrin. Sa mère cherche à le consoler, sa soeur aussi, mais sans résultat.

Que faire ? Comme toujours, la mère a une idée lumineuse. Si son père allait lui-même préparer la voiture, le garçon ne pourrait certainement plus résister. “ Pourquoi, n’irais-tu pas atteler le cheval ”, fit-elle en se tournant du côté de son mari. — “ Oui, réplique celui-ci, non seulement il faut lui donner la permission, mais il faut encore lui mettre les rênes entre les mains. — Puisque tu le désires, j’y vais ”. — Et le père s’exécute. Pendant ce temps, la mère et la fille aident au garçon à s’habiller, tâchent de lui faire un visage souriant, parfument son mouchoir et ses habits.

Arthur partit. Le temps ne s’était pas mis au beau : mais il oubliait tout cela devant la perspective d’une veillée, achetée si chèrement. La jeune fille, dit-on, se montra des plus aimables, elle lui fit goûter du gâteau qu’elle avait elle-même préparé, manger maintes friandises succulentes. Le retour se fit sous le coup de dix heures. Point de lune, point d’étoiles, apparaissant comme des clous d’or fixés au firmament, car il pleut à verse. Qu’importe, Arthur revenait à la maison le coeur gai.

La famille B... visite souvent le presbytère. On y apporte les primeurs de la saison. On y vient aussi pour consulter, demander conseil. Le dimanche suivant, après la grand’messe, le père et le fils Arthur, sans pourtant s’être donné le mot, viennent chez M. le curé. La rencontre avec leur pasteur est comme toujours des plus cordiales. Celui-ci, prend des nouvelles de la famille, des travaux des champs ; puis — histoire de taquiner Arthur—s’informe si tout va bien avec *celle du bout du rang, là-bas*. “ Or ça, réplique le père, il faut que je vous raconte, à ce sujet, l’aventure qui vient de m’arriver. Non seulement je lui ai donné la permission dimanche dernier de sortir, mais j’ai dû même atteler le cheval pour lui. ” — “ Comment cela ? ” fit le curé. Et le père refait la scène, n’oubliant pas de mettre de son côté toutes les circonstances favorables. — “ Que dis-tu de cela, Arthur ? ” — Timidement

le fils raconte aussi les faits avec de légères variantes. Le curé a tout compris, et avant de laisser partir ces visiteurs, il décide, en souriant, qu'à l'avenir le père pourrait se montrer plus facile dans les permissions à donner à son fils: mais que le fils, lui, devrait toujours préparer cheval et voiture, lorsqu'il voudra aller voir sa *blonde*. L.-E. C.

A LA PROVIDENCE

VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE



la Maison-Mère de la Providence, le 27 février, dans l'après-midi, le Rév. Père Bellavance, jésuite, prédicateur de la retraite, présidait la cérémonie de vêture de quarante-trois postulantes.

Ont revêtu le saint habit : Milles Blanche Boivin, de Roberval; Marie-Alice Beaudoin, de Saint-Honoré; Marie-Cléoda Lalonde, du Coteau-du-Lac; Marie-Anne Tousignant, de Fitchburg, Mass.; Amanda Maurice, Lina Barrière, Marie-Lucille Duchaine, Marie-Eglantine Jeannotte, Adélina Deslongchamps de Montréal; Marie-Ozélie Babineau, d'Acadieville, N. B.; Marie-Mélanie Plante, Laura Joyal, de Notre-Dame du Bon-Conseil; Marie-Joséphine Chainé, Marie-Stéphanie Ross Gover, Marie-Azilda Bornais, des Trois-Rivières; Aldéa Richard, de Central Falls; Marie-Evangéline Chainé, de Saint-Sévère; Edouardine Séguin, de Rigaud; Marie-Anne Aubé, de Danville; Marie-Albertine Lessard, Marie-Florida Lessard, Marie-Eugénie Lessard, de Sainte-Ursule; Amanda Arpin de Saint-Ours; Laurencia Leboeuf, de Valleyfield; Marie-Léda Sylvestre, de Manseau; Laura Bourdon, de Monte Bello; Alice Leclerc, de Warwick; Laurence Latulipe, de Saint-Jacques-de-l'Achigan; Marie-Anne Gascon, de Saint-Thomas d'Alfred; Adrienne Monfils, de Saint-Ephrem d'Upton; Marguerite

Marie Ouellette, de Sainte-Gertrude; Rose-Alba Dalpé, de Saint-Philippe de Laprairie; Irène Bleau, de Saint-Paul l'Ermité; Cécile Lajoie, de la Longue-Pointe; Bertha Trahan, de Eauclaire, Ont.; Aurore Houle, de Sainte-Elisabeth; Marie-Alice Fiset, de Sainte-Tite; Marie-Rachel Archambeault, de L'Assomption; Mathilda Jacques, de Saint-Elzéar de Beauce; Irène Bérubé, de Saint-Simon de Rimouski; Marie-Monique L'Allier, de Mont Laurier; Elisabeth Larue, de Waterbury, Conn.; Jeanne-Marie Landreville, de Schenectady, N. Y.

Le 28 février, au matin, le Rév. Père A. Proulx, jésuite, curé de l'Immaculée-Conception, présidait une cérémonie de profession, et donnait le sermon de circonstance.

Ont émis les vœux annuels : Mlles Marie-Cécile Villeneuve, dite Soeur Isabelle-des-Anges, de Louiseville; Marie-Anne Parizeau, dite Soeur Marcella, de Central Falls; Marie-Cécile L'Allier, dite Soeur Jean-Alphonse, de Mont Laurier; Marie-Anne Lafontaine, dite Soeur Frédéricien, de Saint-Adelphe; Marie-Mélanie Léger, dite Soeur Marie-Céphas, de Fox Creek, N. B.; Marie-Lucia Foucault, dite Soeur Mèlèce, de Saint-Célestin; Marie-Berthe Forget, dite Soeur Jeanne-Alice, de Earlton, Ont.; Alice Latour, dite Soeur Louis-Aldéric, de Saint-Sauveur-des-Monts; Marie-Léda Bédard, dite Soeur Félix de Milan, de Saint-Tite; Marie-Anne Proulx, dite Soeur Germana, de Saint-Zéphirin-de-Courval; Marie-Rébecca Deschênes, dite Soeur Marie-Antoine, de Sainte-Flore; Marie-Elisa Trudel, dite Soeur Louis-Joseph, de Sainte-Elisabeth; Marie-Léontine Forget, dite Soeur Jean-François, de Sainte-Thérèse-de-Blainville; Marie-Émérentienne Dessureault, dite Soeur Marie-Prudent, de Saint-Sévérin; Marie-Clarisse Latour, dite Soeur Eugénus, de Sainte-Anne-des-Plaines; Marie-Albertine Magnan, dite Soeur Marianne-de-Jésus, de Sainte-

Thècle; Marie-Alice Rémillard, dite Soeur Arsène-d'Alexandrie, de l'Acadie; Marie-Gertrude Monfils, dite Soeur Marie-Gemma, de Saint-Ephrem-d'Upton.

La sainte messe a été célébrée par M. l'abbé L.-J.-A. Genier, curé de Mont-Laurier.

VISITE PASTORALE

Au cours des mois de mai et juin, Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire et administrateur du diocèse, fera la visite pastorale aux dates et dans les paroisses que voici :

- Mai.** — 10, **Dimanche**..... Dorval.
 11, **Lundi**..... Pointe-Claire.
 12, **Mardi**..... Sainte-Anne-de-Bellevue.
 13, **Mercredi**..... Ile Bizard.
 14, **Jedi**,..... Sainte-Geneviève.
 17, **Dimanche**..... Lachine.
 18, **Lundi**..... Sainte-Rose.
 19, **Mardi**..... Saint-Eustache.
 20, **Mercredi**..... Saint-Joseph-du-Lac.
 21, **Jedi**..... Saint-Benoît.
 24, **Dimanche**..... Saint-Laurent.
 24, **Dimanche**,..... Cartierville.
 25, **Lundi**..... Saint-Martin.
 26, **Mardi**..... Sainte-Dorothée.
- Juin.** — 4, **Jedi**..... Saint-Augustin.
 4, **Jedi**..... Sainte-Monique.
 5, **Vendredi**..... Saint-Canut.
 6, **Samedi**..... Saint-Colomban.
 6, **Samedi**..... Sainte-Scholastique.
 9, **Mardi**..... Saint-Elzéar.
 10, **Mercredi**..... Saint-Vincent-de-Paul.
 11, **Jedi**..... Saint-François-de-Sales.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

- Mardi**, 21 avril. — Nazareth.
Jedi, 23 " — Collège de l'Assomption.
Samedi, 25 " — Notre-Dame-des-Victoires.